



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 26, Juin 2003



**Une initiative pour
résoudre les con-
flits : le comité de
dialogue**

**UGADEC et la
conservation
communautaire**

**Les gorilles
menacés par
Ebola**

**Les enfants
militent pour la
conservation des
gorilles**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Bonnes nouvelles du Kahuzi-Biega	3
Les enfants militent pour la conservation intégrée des gorilles	3
Une initiative pour résoudre les conflits : le comité de dialogue	4
Les primates au bord du gouffre	6
Capture d'un bébé gorille dans une bananeraie à Bukonde	7
Orphelinat de Lwiro	8
Recensement dans la Réserve des Gorilles de Tayna	9
UGADEC et la conservation communautaire	9
Limites de Sarambwe	13
Voyage de coordination en janvier 2003	13
Ouganda	15
Notre représentante	15
Gorilles	16
Fièvre hémorragique causée par le virus Ebola	16
Les gorilles menacés par Ebola	16
Génétique des gorilles occidentaux	17
Une « nouvelle » population de gorilles	17
Lire	18

Adresse de l'organisation:

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
Fax +49-208-7671605
E-mail Brunnerbrd@aol.com
<http://www.berggorilla.org>

Relation bancaire:

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00

Auteurs

Binja Barhigenga, 15 ans, élève en 3ème Humanités Scientifiques au Lycée Cirezi. Il est Vice-Président de la commission CARECO-CNGEI (Conservation de la Nature, Gestion de l'Environnement et des Infrastructures).

José Faïda Kyalangalilwa, 16 ans, élève en 3ème Humanités Scientifiques au Lycée Wima. Elle est Présidente de CARECO.

Bernard Iyomi Iyatshi travaille depuis 22 ans dans le domaine de la conservation de la nature en République Démocratique du Congo, notamment dans les Parcs Nationaux Salonga, Maïko, Virunga et Kahuzi-Biega. En août 2002 il a été nommé Conservateur Principal au Parc National Kahuzi-Biega.

Déo Kajuga Binyeri travaille pour la conservation depuis longtemps. Il a dirigé plusieurs stations dont celle de Rumangabo. Il est actuellement le Directeur Provincial de l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN) au Nord-Kivu.

Pierre Kakule Vwirasihikya travaille au parc des Virunga depuis 1982 et a été nommé Conservateur Principal en 1988. Il a pris part à la surveillance des gorilles dans le parc. Actuellement, il cumule les fonctions de Coordinateur de la Réserve de Gorilles de Tayna (depuis 1998) et de

Gorilla Journal 26, Juin 2003

Editeur: Angela Meder
Augustenstr. 122
70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail angela.meder@t-online.de
Traduction: Nouvelles Approches
Réalisation: Angela Meder
Couverture: Enfants pygmées à l'école (grâce aux appuis financiers du Zoo de Bâle) près de Bukavu
Photo: Carlos Schuler

Secrétaire Général de l'UGADEC (depuis 2002). Il a gagné le prix ASP de la Conservation en 2002.

Dr. Christoph Lübbert a étudié la médecine à Kiel en Allemagne. Actuellement il se spécialise en médecine interne dans un hôpital de Leipzig. Il a visité l'Afrique de l'est plusieurs fois. En 1996, il a publié un guide de voyage pour l'Ouganda et l'est du Congo.

Innocent Ntabarusha, 15 ans, élève en 3ème Humanités Commerciales au Collège Alfajiri. Il est Président de la commission CARECO-CNGEI.

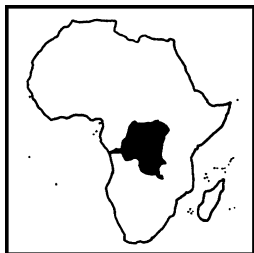
Carlos Schuler a commencé par être typographe puis il est devenu moniteur de ski et de planche à voile. En 1983, durant un de ses derniers voyages intercontinentaux, il a visité Bukavu. Deux ans plus tard, il revenait à Bukavu et depuis 1994 il travaille pour la GTZ.

Claude Sikubwabo Kiyengo a mené une étude sur les gorilles dans le Parc National de la Maïko de 1989 à 1992 et en 1994 il a participé au recensement des gorilles au Kahuzi-Biega. Actuellement il travaille à Goma pour le programme PPP (*Projet Parcs de la Paix*) de l'UICN.

David Sivalingana Matsitsi est le Directeur Scientifique de la Réserve de Gorilles de Tayna.

Yvonne Verkaik était spécialiste en technologie de l'information avant de venir en Ouganda en 2001. Aujourd'hui elle travaille pour le *Rhino Fund*. Depuis le mois de mars, elle est notre assistante en Ouganda (plus d'information à son sujet : page 15).

Iris Weiche a commencé son travail avec les primates dans la nature et dans les zoos, en 1990. Actuellement elle termine son doctorat sur les gorilles femelles dans les zoos. Depuis 1994 elle est active au sein de *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* et de 1997 à 2002 elle a fait partie du conseil d'administration.



R. D. CONGO

Bonnes nouvelles du Kahuzi-Biega

Au début du mois de mai, des troupes appartenant à diverses factions avaient envahi le secteur de haute altitude du Parc National de Kahuzi-Biega et de ses environs. Heureusement, les troupes qui ont campé pendant sept mois sur le territoire des familles de gorilles habituées à l'homme se sont maintenant retirées sans combats sérieux.

Grâce à une campagne intense de sensibilisation pour amener toutes les parties concernées à une prise de conscience (les belligérants, les Chefs, l'UNESCO, la MONUC et les autres), une solution a pu être trouvée qui assure la sauvegarde des gorilles. Ils ont retrouvé l'usage de leur habitat pour eux seuls. Les Chefs ont fait preuve d'une grande compréhension – avec une remarquable prévoyance –, pour sauver le Site du Patrimoine Mondial dans le futur comme un pilier principal du tourisme et de l'économie en général.

Pendant ce temps, les postes de patrouille de Mugaba et Kasirusiru ont été réouverts par les gardes, et d'autres postes de patrouille le seront très bientôt. Chaque jour les gorilles



Gardes avec de l'équipement que nous leur avons acheté avec les fonds de la campagne EAZA sur le thème de la viande de brousse

Photo: Carlos Schuler

Infanticide chez les gorilles de Grauer ?

Si l'on en croit les employés du parc et Carlos Schuler, un combat a eu lieu dans le Parc National de Kahuzi-Biega en septembre 2002, entre les deux jeunes dos argentés Mugaruka et Chimanka. Durant cet affrontement, Maendeleo, un bébé d'environ six mois, a été tué. Sa mère Mwinja, qui faisait antérieurement partie du groupe de Mugaruka, a changé de groupe, accompagnée en cela de la plupart des membres du groupe. Les gardes n'ont pas observé directement le combat.

L'infanticide est une stratégie de reproduction des mâles : le mâle investit uniquement dans sa propre descendance. Ceci n'a pour l'instant été constaté avec certitude que chez les gorilles des Virunga (et des autres espèces de primates). Il est possible que cela soit lié à la rareté des femelles disponibles ou des habitats sûrs, pourvus de nourriture de qualité.

Iris Weiche

sont suivis, et aucune perte n'est à déplorer à ce jour. Depuis le 12 mai, la station de Tshivanga a l'électricité, au grand soulagement des employés et des gestionnaires du parc.

Bernard Iyomi Iyatshi et Carlos Schuler

Les enfants militent pour la conservation intégrée des gorilles

Nous étions environ 2000 enfants à avoir envahi, le 8 février 2003, la piscine de l'Hôtel Riviera de Bukavu pour



Membres du CARECO durant les débats

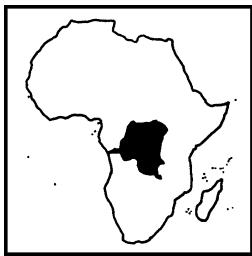
Photo: Carlos Schuler

vivre le festival de manifestations socio-culturelles et adhérer aux résolutions sanctionnant le symposium de solidarité entre les enfants pour la protection des gorilles du Parc National de Kahuzi-Biega (PNKB). Ce symposium s'était tenu le 7 et la matinée du 8 février, avec 100 participants dont la majorité était constituée d'enfants venus en affluence de tous les coins de la ville et des localités rurales avoisinant le parc.

Ces manifestations de sensibilisation communautaire ont ébranlé notre conscience sociale et initié de façon progressive un changement positif dans les comportements des enfants, des belligérants cantonnés dans le parc et des communautés locales, qui les amènera à protéger le reste des gorilles qui vivent encore dans le PNKB.

Nos condisciples des localités rurales voisines du parc qui ont participé à ces assises, procèdent actuellement à des compte-rendus dans leurs communautés respectives. Ils rencontrent aussi les autorités politico-administratives pour les sensibiliser aux intérêts multiples de la participation à la sauvegarde des gorilles et de toutes les autres ressources du PNKB. Ces autorités doivent prendre au sérieux ce que nous leur disons, nous les enfants, et reconnaître que l'éducation doit aussi viser à nous inculquer le respect du milieu naturel.

Quant à nous, les enfants de la ville de Bukavu, nous procédons à l'interpellation des détenteurs d'animaux



R. D. CONGO

sauvages en vue de les inciter à les restituer au parc par l'intermédiaire des agents de l'ICCN.

Les belligérants sont en train d'être sensibilisés sur le fait que leur présence dans le PNKB est une violation de ce Site du Patrimoine Mondial. Ils ont promis de vite évacuer le parc et de laisser en attendant, les agents de l'ICCN assurer le monitoring ou la surveillance continue des gorilles et des autres ressources naturelles du parc, sans les indisposer. Peut-être qu'ils sont en train de comprendre qu'ils n'ont pas de place dans le parc et qu'ils doivent l'évacuer.

Les autochtones demandent qu'on leur propose des techniques de construction leur permettant de ne plus jamais recourir aux bambous (nourriture précieuse des gorilles), qu'on leur fournisse des sources d'énergie domestique pour la cuisine afin qu'ils ne cherchent plus le bois de chauffage dans le parc, qu'on leur apprenne et octroie des techniques agropastorales susceptibles d'assurer leur sécurité alimentaire (surtout la production de protéines animales), etc.

Les autorités politico-administratives ne cessent de promettre de recourir à une politique de prévention et de sanction exemplaire contre toute démarche susceptible de porter atteinte à l'intégrité du PNKB et de porter préjudice à la survie des gorilles.

Tels sont les premiers échos positifs du symposium-festival de solida-



Le festival ne comprenait pas uniquement des débats, mais également des pièces de théâtre

rité entre les enfants pour la protection des gorilles. Tout porte à croire que ces séances de communications environnementales devraient être intensifiées pour engendrer une culture communautaire de conservation des gorilles et des ressources naturelles du parc. Nous les enfants, nous pouvons toucher sensiblement les âmes et briser les cœurs!

José Faïda Kyalangalilwa, Innocent Ntabarusha et Binja Barhigenga

Le Carrefour d'Enfants du Congo, CARECO, est un mouvement de rassemblement d'enfants congolais de 10 à 18 ans agissant à travers les Parlements d'enfants en activité dans les provinces de la République Démocratique du Congo. Le CARECO est actif au Sud-Kivu en tant que structure représentative de tous les enfants. Son action se focalise sur le plaidoyer pour le droit, la paix, la bonne gouvernance et la protection des ressources naturelles des réserves forestières congolaises.

Une initiative pour résoudre les conflits : le comité de dialogue

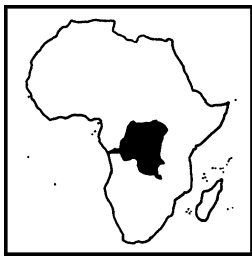
L'implication des populations locales dans des actes de destruction de la nature protégée a surtout été due au fait de la grande pauvreté créée par la guerre, à l'absence d'un cadre de dialogue entre le parc et la population et à l'absence de partage des revenus entre le parc et la population, ainsi qu'au manque de retombées tangibles du parc vers cette dernière. La politique de la conservation de la nature, qui est restée longtemps policière en République Démocratique du Congo, n'a pas non plus favorisé la collaboration entre le parc et la population mais a plutôt engendré une méfiance et une tendance à l'envahissement des terres du parc ou au braconnage. Cer-

tains démagogues et certains maîtres de guerre profitant des situations chaotiques créées par les guerres incessantes en ont profité pour tenir des discours démagogiques pour s'attirer la confiance de la population et pour gagner de l'argent de façon illégale.

Depuis l'an 2000, le Bureau de l'Afrique centrale (BRAC) de l'Union Mondiale pour la Nature (UICN) a initié un projet de conservation de la biodiversité en temps de troubles armés, projet dénommé « Parcs pour la Paix », pour les trois pays des grands lacs de l'Afrique centrale, à savoir la République Démocratique du Congo, la République Rwandaise et le Burundi. L'objectif global de ce projet est la promotion de la conservation et de l'utilisation de la diversité biologique en temps de troubles armés, en constituant un réseau d'aires protégées et en contribuant à l'amélioration des conditions de vie des populations sinistrées dans les pays des grands lacs.

Dans l'exécution de ce projet, plusieurs activités sont conduites et plusieurs initiatives de base sont promues et encouragées. Parmi ces initiatives à la base, la plus importante est le projet de comité de dialogue (CD) entre l'institution chargée de la conservation au Congo et les communautés. L'idée de ce comité est née à l'initiative de l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN), institution nationale chargée de la gestion des parcs nationaux et des réserves naturelles en République Démocratique du Congo et de ses principaux partenaires à savoir le *Projet Parcs pour la Paix* (PPP), le *Programme International de Conservation des Gorilles* (PICG) et le *WWF-Programme Environnemental autour des Virunga* (PEVi).

Un comité de dialogue est un cadre structuré de concertation entre toutes les parties prenantes à la conservation d'une aire protégée pour sa ges-



R. D. CONGO

tion participative et pour un développement communautaire durable. Le comité est apolitique et sans but lucratif. Il est composé de 10 membres élus représentant d'une part les gestionnaires de l'ICCN et d'autre part l'autorité coutumière et la société civile.

Etant donné que le Parc National des Virunga comprend plusieurs populations humaines avec des coutumes différentes, l'unité de fonctionnement de CD se situe au niveau du groupement. Au niveau de chaque groupement, des sous-comités sont établis dans des localités (grands villages ou regroupement de quelques villages). La coordination de tous les CD au niveau du Parc National des Virunga se fera par un comité pilote pour une période de trois ans et de manière alternative. Actuellement le CD Jomba assure cette tâche au secteur Mikeno.

Le secteur Mikeno comprend 5 groupements à savoir Jomba, Bweza, Gisigari, Rugari et Kibumba. Actuellement, il n'existe qu'un seul comité à Jomba; il y a donc une nécessité de mettre en place trois comités dont un servirait le groupement de Gisigari et Bweza, un servirait le groupement de Kibumba et un autre le groupement de Rugari.

La mission des CD est d'amener la population et l'ICCN à gérer convenablement les ressources naturelles du parc et de concilier les actions favori-



Membres du comité de dialogue à Jomba

Photos: Claude Sikubwabo Kiyengo

sant le maintien de la biodiversité du parc avec celles des autres programmes sectoriels de développement.

Les CD ont ainsi deux objectifs, primo, établir un espace pour un dialogue franc entre le parc et la population et secundo, contribuer à la promotion des actions de développement durable visant le maintien de la biodiversité dans et autour du parc.

Les activités des CD consistent dans l'identification des problèmes pouvant opposer le parc à la population, la recherche d'une façon concertée des solutions aux problèmes identifiés, le suivi des résolutions proposées aux problèmes identifiés, la large diffusion des résolutions auprès des parties prenantes, l'amélioration du niveau de compréhension de l'importance de la conservation ou de l'existence du parc au sein de la population et la facilitation de l'implantation des activités de développement.

Les stratégies des CD se basent sur des réunions régulières (une fois par mois) et/ou extraordinaires (chaque fois que le besoin l'impose), sur l'établissement et la diffusion de comptes rendus à tous les concernés, et sur des descentes sur le terrain. Les CD trouvent des solutions dans ces réunions au travers de dialogues, de réflexions, de conseils, de concertations et dans des rares cas grâce aux séances d'information avec la haute hiérarchie.

Le *Projet Parcs pour la Paix* a appuyé financièrement la définition d'un cahier de charges pour le comité de

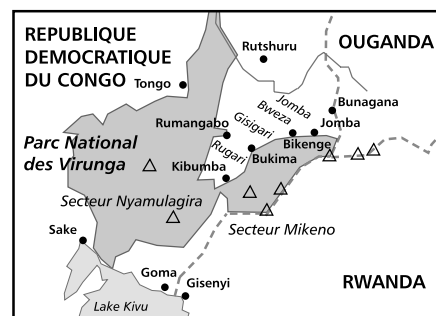
dialogue, la restitution de ce cahier auprès de la population de Jomba, de Kibirizi et de Sake, a facilité la mise en place de trois comités pilotes au niveau des villages précités. Après leur mise en place, le PPP, l'ICCN et les partenaires de l'ICCN ont assuré la formation des membres de ces comités pilotes, et le PPP a continué à assurer l'encadrement et le suivi de ces comités.

En novembre 2002, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* et le Zoo de Bâle, en Suisse, ont appuyé le CD de Jomba en lui offrant du matériel de bureau, de l'équipement de brousse (impermeables et bottes), du matériel de communication, en soutenant des petits projets de prise en charge (semences de pommes de terre et petits crédits rotatifs entre les membres) et en motivant leur sortie sur le terrain. Les appuis continuent actuellement en ce qui concerne les fournitures de bureau.

Le CD pilote de Jomba a mis en place deux sous-comités dans les localités de Mukingo et Gikoro totalisant ainsi 32 membres très actifs. Au moins une séance de sensibilisation de la population pour la conservation a lieu chaque mois et quelques fois les autorités y sont conviées. Depuis le mois de mai 2002 le CD de Bunagana



L'élevage du lapin est présenté comme une alternative à la viande de brousse



Communautés proches du secteur Mikeno du Parc National des Virunga

Dessin d'après des cartes de Claude Sikubwabo Kiyengo



R. D. CONGO



Récolte de pommes de terre à Jomba. Les pommes de terre ont été plantées avec l'aide du comité de dialogue

avec ses sous-comités ont réussi à décourager, à plusieurs reprises, les trafiquants de bébés gorilles. Ils assurent la surveillance au niveau des champs des populations, avec les gardes du poste de Chanzu (Jomba) pour refouler les animaux du parc prédateurs des cultures.

Pour se venger, la population de Jomba a creusé plusieurs fosses pour capturer les animaux du parc entrant dans leurs champs pour brouter leurs cultures. Plusieurs buffles sont tombés dans ces fosses depuis 1998, année du creusage. Un jeune éléphant est mort au courant de cette année sous l'effet du choc provoqué par sa chute dans la fosse. Le CD Jomba a d'abord sensibilisé la population au danger que cela représente



Claude Sikubwabo Kiyengo et Déo Kajuga Binyeri

Photo: Iris Weiche

pour la faune, particulièrement les gorilles mais également pour la population. Plus de 100 fosses ont été bouchées surtout grâce aux appuis financiers du Zoo de Bâle et avec l'appui technique du PPP.

Ayant constaté leur efficacité dans la gestion et la résolution des conflits, *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* et le Zoo de Bâle viennent d'octroyer un financement au PPP pour la mise en place et la formation de CD dans les groupements de Bweza, Gisigari et Kibumba.

Claude Sikubwabo Kiyengo et Déo Kajuga Binyeri

Les primates au bord du gouffre

Depuis le déclenchement des troubles armés dans les pays africains de la région des Grands Lacs, les primates sont devenus des victimes pour plusieurs raisons. A l'est de la République Démocratique du Congo, l'affaiblissement de la capacité d'action des institutions en charge de la conservation, consécutif au désarmement des gardes et à l'absence de moyens opérationnels, entraîne une incapacité de ces institutions à contenir toutes les menaces qui pèsent sur la conservation des singes et des autres animaux des aires protégées. Dans cette partie du pays, les primates ont été traqués pour plusieurs causes.

Les gorilles ont été :

- victimes sur les champs de batailles, plusieurs sont morts entre 1998 et tout récemment, pris dans les échanges de tirs entre les troupes au combat;
- victimes de leur rareté, ils ont été l'objet de traque pour le commerce des bébés, qu'on ne peut attraper qu'au prix de la vie de ses parents et d'autres jeunes. Des dizaines de gorilles de montagne ont péri dans ces circonstances;

- victimes de la guerre, certains combattants les auraient mangés, brisant les tabous alimentaires, comme ce fut le cas aussi pour des pygmées et des bantous de la forêt de l'Ituri qui ont été mangés par certains militaires au front;
- victimes de leurs espaces réduits, les poussant à sortir de la forêt pour chercher à manger dans les champs des villageois : cas le plus récent décrit ci-dessous.

Bref récit de la mort du gorille Bahati

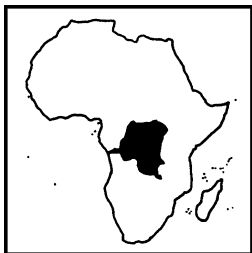
Le jeune gorille « Bahati » était de la famille Rugendo. Jeune mâle né le 6 décembre 1999, de la femelle Neza et de Rugendo, et mort par lapidation le 21 janvier 2003 au poste de patrouille de Bikenge, situé entre Jomba et Bukima.

Dans cette partie de la lisière du Parc National des Virunga, la population souffre de la déprédation des cultures par les gorilles depuis plusieurs années. Pour atténuer ces déprédations qui créent des conflits entre le parc et la population, le PICG, *Programme International de Conservation des Gorilles* a initié un projet nommé « HUGO » qui signifie *Human Gorilla Conflict Force*. Les travaux de HUGO consistent à refouler les animaux à l'aide de clochettes, en battant des tam-tam et en faisant beaucoup de bruit.

Le 21 janvier 2003, les gorilles de la famille Rugendo sont sortis de la forêt



Bahati quand il vivait encore



R. D. CONGO



Un des hommes qui a tué Bahati à côté du corps de Bahati

et ont mangé 235 tiges et épis de maïs dans le champ d'un nommé Ntaho. La population voulant chasser les gorilles, a jeté des projectiles en direction de ces gorilles, le jeune gorille Bahati a été touché sérieusement et en est mort. Suite aux investigations de HUGO, Monsieur Ndagijimana Mudahaka, Hakizimana Nzitonda, Twizere et Baseka Ntibisigwa ont été identifiés comme ayant commis le forfait en lançant des morceaux de bois et des pierres en direction des gorilles.

Les autres singes

Sans compter les singes qui sont mangés ou fumés en forêt, plusieurs singes arrivent vivants à Goma pour y être vendus. Les singes les plus observés en captivité sont le chimpanzé, qu'on trimballe parfois dans les rues de Goma, les cercopithèques asaganes, les cercopithèques mitis, le cercocèbe à joues grises, les cercocèbes noirs. Les singes en question sont capturés en forêt à l'ouest de Goma, souvent après avoir massacré et mangé les membres de leurs familles (le tabou alimentaire pour les primates se localise autour du Mikeno uniquement). Au début de ce mois d'avril, trois chimpanzés ont été saisis par l'ICCN et amenés à Lwiro au Centre de Recherche en Sciences naturelles (CRSN) où un orphelinat pour les primates est en création (page 8). Cette première action de saisie est à

encourager et stimule la recherche d'autres singes dans la ville pour leur saisie et acheminement à Lwiro. Cette première action de saisie qui doit être encouragée va stimuler la recherche d'autres singes dans la ville pour leur saisie et acheminement à Lwiro et pourra décourager les trafiquants et détenteurs de singes.

Il est difficile de dire présentement combien de singes sont dans la ville de Goma ou ses environs. Les personnes chargées de nous fournir des informations sont très limitées dans leurs activités par manque de fonds. Elles rapportent que parmi les détenteurs de singes, certains posséderaient des bébés gorilles, cela est à confirmer.

Les forfaits et les peines y afférant

Les personnes qui ont provoqué la mort du gorille Bahati ont été entendues par les gardes de l'ICCN et conduites au tribunal de Grande Instance de Goma où elles ont été jugées et condamnées, puis relâchées après quelques jours car elles auraient prétendu que l'action n'était pas préméditée mais que c'était une légitime défense.

Alors que les populations civiles subissent des grandes pertes dans les cultures et sont condamnées en cas d'incident avec les animaux, les hommes armés eux, intouchables, commettent des grands forfaits sur les animaux dont ils se plaisent à garder des spécimens chez eux pour servir de jouets à leurs enfants ou pour s'amuser tout simplement, mais surtout pour la vente lorsqu'il s'agit de chimpanzés et de bébés gorilles.

Cependant les menaces ne pèsent pas que sur les primates mais également sur la grande faune mammalienne, les oiseaux, la faune ichtyologique, la flore et le sol. En dehors du braconnage, des grandes étendues de terres du parc sont occupées par

des champs. Ce sont des conflits complexes qu'il faut résoudre à tout prix.

*Claude Sikubwabo Kiyengo
et Déo Kajuga Binyeri*

Capture d'un bébé gorille dans une bananeraie à Bukonde

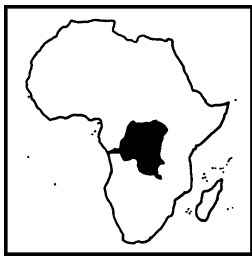
Un bébé gorille a été capturé par un villageois à Bukonde, localité située dans la Réserve des Gorilles de Tayna (RGT), au sud-est de Butembo, Nord-Kivu. Arrêté par les pisteurs du RGT, voici ce qu'a déclaré le villageois :

Le 5 février 2003, une famille de 8 gorilles dévastait ma bananeraie. J'ai alors décidé de les chasser en faisant du bruit. Une femelle qui portait un petit sur son dos l'a abandonné dans sa fuite et je m'en suis saisi. Influencé par mon entourage qui me disait que je pouvais vendre ce bébé gorille jusqu'à 5.000 US\$, je suis parti à la recherche d'un acheteur à Butembo, ville située à environ 280 km de Goma.

Pour atteindre Butembo, le porteur du bébé gorille emprunta la route Bukonde-Kanyabayonga-Butembo qui lui permettait de s'y rendre le plus vite possible en évitant les guides RGT.

Durant le voyage, le bébé gorille était maintenu dans un sac fabriqué localement pour faciliter son transport sur le dos du porteur, jusqu'à l'endroit où il trouva un véhicule. Comme nourriture il lui donna des bananes et des fruits sauvages.

A Butembo, où ce villageois a été arrêté par les pisteurs du RGT, il a été conduit devant les autorités locales à qui il a déclaré qu'il avait commis cet acte de braconnage poussé par la pauvreté et le chômage, mais que si il pouvait obtenir un emploi dans le projet, il deviendrait un agent de sensibili-



R. D. CONGO

sation pour ses concitoyens.

A notre avis, connaissant la biologie des gorilles et l'agressivité des dos argentés, nous ne pensons pas possible de s'emparer d'un membre de la famille sans danger. Qui plus est, il est rare qu'une femelle abandonne son bébé alors qu'elle vit la plupart du temps à proximité du dos argenté et bénéficie de sa protection.

L'enquête suit son cours et nous sommes persuadés qu'elle aidera à déterminer si le mâle à dos argenté et la femelle de cette famille ont été tués. Nous pensons que c'est malheureusement à cette condition que le braconnier a pu se procurer le bébé.

Le bébé, une femelle, mesurait 75 cm et pesait 15 kg. A ce jour elle est en bonne santé sous la surveillance du bureau de coordination du RGT qui propose de la remettre dans son habitat d'origine ou de l'envoyer dans un centre scientifique voisin.

Nous recommandons aux autorités politico-administratives de la région de faciliter la tâche au RGT lors du transfert de l'animal de Butembo jusqu'à l'endroit où il pourra être gardé.

Le RGT est impliqué depuis 1998 dans les activités communautaires de conservation, dans la sensibilisation des populations locales, dans la lutte contre le braconnage et contre le commerce illégal d'espèces sauvages protégées. L'arrestation d'un villageois en possession d'un bébé gorille s'est avérée une bonne occasion pour les équipes d'éducation et de sensibilisation du RGT pour lancer une grande campagne d'information de la communauté locale sur l'événement. Durant cette campagne, il a été demandé de démontrer combien nuisible était le braconnage et quels étaient les avantages apportés par la conservation.

Quelques jours plus tard le RGT et ses partenaires locaux ont enregistré des réactions positives de personnes qui détenaient des singes à leur domi-

cile. Le RGT a également saisi cette occasion pour interpeller les services judiciaires et les autres services compétents dans cette affaire. Personne n'a hésité à nous venir en aide. C'est ainsi qu'après concertation avec les autres acteurs de la conservation, un programme est en train d'être mis sur pied par le RGT, pour récupérer tous les animaux sauvages détenus en captivité.

Cependant, nous faisons face à des difficultés d'ordre technique, ma-

tériel et financier, pour prendre en charge les primates dans un centre de transit ou un centre spécialisé, avant leur réintroduction dans leur habitat naturel sans porter préjudice aux autres animaux vivant dans la forêt. L'équipe du RGT craint le risque de contamination, la transmission de maladies ou tout simplement les difficultés liées à la réinsertion sociale dans des groupes de leur habitat naturel.

L'équipe du RGT et ses partenaires

Orphelinat de Lwiro

En janvier, Iris Weiche et moi avons visité le Parc National de Kahuzi-Biega. Nous avons appris qu'un groupe de huit chimpanzés confisqués se trouvait tout proche au centre de recherches de Lwiro. Lorsque nous sommes arrivées, deux d'entre eux venaient de mourir. Les six chimpanzés restants étaient de toute évidence sous-alimentés. Nous étions accompagnées par un vétérinaire du Sanctuaire pour Chimpanzés de Ngamba Island en Ouganda. Il a procédé à des examens médicaux, a administré les vaccins nécessaires et donné des recommandations à l'équipe en charge des animaux.

Un des chimpanzés, Kalume, un jeune mâle de trois ans, avait besoin d'être aidé de toute urgence. Etant bébé, il avait reçu un coup de machette dans la figure qui lui avait gravement endommagé la bouche. Il ne pouvait pas ouvrir sa bouche plus grand qu'un centimètre, sa lèvre inférieure était déformée et ses dents pointaient à 90° hors de sa bouche. Il résultait de cela qu'il ne pouvait pas se nourrir convenablement et qu'il était dans un grave état de malnutrition.

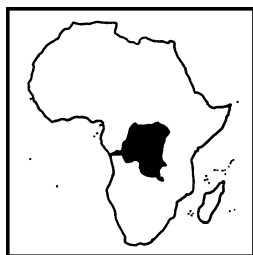
En avril, je suis retournée avec une équipe composée de deux vétérinaires de Ngamba Island (Peter Apell et Constantine Kasule) et d'un chirurgien spécialisé dans la chirurgie reconstructrice chez les enfants (Ben Khingi). Nous avons opéré Kalume et étions enchantés de voir que déjà le lendemain il arrivait à manger une banane à la façon normale des chimpanzés !

Actuellement, nous cherchons de façon urgente, des fonds pour les chimpanzés afin de pourvoir au fonctionnement du centre pendant un an. Les plans pour le long terme sont en discussion en vue de déplacer les chimpanzés dans un sanctuaire permanent qu'il reste encore à créer dans une région suffisamment sûre de l'est du Congo.

Yvonne Verkaik



Photo: Iris Weiche



R. D. CONGO



Singes confisqués à Bukavu et qui vivent maintenant à Lwiro

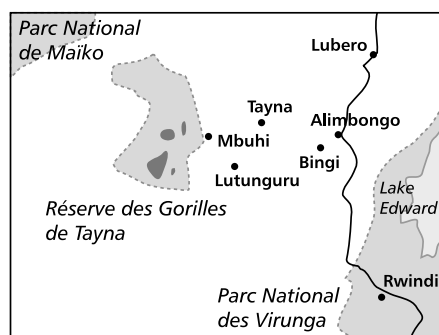
Photo: Iris Weiche

travaillent actuellement à recenser tous les animaux sauvages détenus en captivité dans les différentes maisons de Goma et de ses environs.

Pierre Kakule Vwirasihikya

Recensement dans la Réserve des Gorilles de Tayna

Le premier inventaire de faune de la Réserve des Gorilles de Tayna a été organisé de juillet 2001 à mai 2002. Il a été réalisé par des techniciens locaux et servira de modèle pour les autres projets de conservation com-



La Réserve des Gorilles de Tayna et les aires où des gorilles ont été découverts (zones sombres)

Dessin d'après les renseignements de P. Kakule (modifié)

munautaire.

Le recensement concernait principalement les primates et les grands mammifères mais se fit aussi pour d'autres animaux. Deux méthodes principales ont été utilisées : l'identification et l'analyse de traces (empreintes, crottes, poils, restes de nourriture) et le comptage des nids de chimpanzés et de gorilles. Les résultats :

- 450 gorilles (densité : 1 gorille par km²),
- 17 espèces de primates,
- 70 espèces de mammifères.

Parmi les mammifères on compte plusieurs espèces en danger ou vulnérables. En dehors des gorilles ce sont les espèces suivantes : chimpanzé, cercopithèque de l'Hoest, cercopithèque à tête de hibou, chat doré, éléphant de forêt, phacochère, potamo-chère, hylochère et okapi.

Pierre Kakule Vwirasihikya et David Sivalingana Matsitsi

UGADEC et la conservation communautaire

Les associations de conservation communautaire (la RGT, la RéCoPri-Ba/Walikale, la RGU, l'ILSN, l'ACPN, la COCREFOBA, la RENGYT, la RGPU) sont mues par le souci de conjuguer leurs efforts pour préserver les gorilles et autres espèces rares menacées d'extinction et sont préoccupées par le développement de leurs milieux d'intervention. Ils ont trouvé utile de créer une plate forme dans le but de rendre plus dynamique leurs activités de conservation : UGADEC. Ne disons nous pas que : « l'union fait la force » ?

Après d'âpres concertations et débats entre les animateurs de différents projets de conservation, l'UGADEC a vu le jour en date du 2 décembre 2002 à Goma.

Objectifs

Conformément aux résultats de la mission d'évaluation de chaque association de conservation, l'union ou la plate forme s'efforcera de consolider les capacités de ses membres dans la promotion et le développement socio-économique à l'est du Congo à travers la conservation des primates.

A ce titre, la plate forme se doit de :

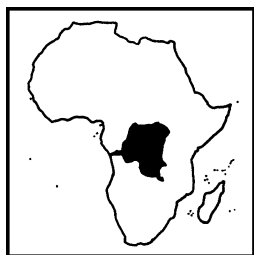
- Vulgariser la notion de conservation communautaire;
- Organiser des sessions de formation sur la conservation communautaire;
- Promouvoir l'éco-tourisme dans le Rift Albertine;
- Faire le suivi des activités des associations;
- Constituer une banque de données déjà analysées par les différentes associations membres.

Buts

Le but de toutes les actions de l'UGADEC est la préservation d'une région écologique en danger. Cette région est un unique réservoir écologique. Celle-ci va de la partie est du bassin du Congo à l'extrême ouest du Rift Albertine. Sa superficie est de ± 12.000 km².

De manière spécifique l'UGADEC

- prend une part active et importante dans la lutte universelle contre la destruction de l'environnement et la protection de la biodiversité se trouvant dans cette zone caractérisée par la présence d'une multitude d'espèces rares et endémiques;
- milite pour la sauvegarde des écosystèmes et la protection de l'environnement, cela étant donné que l'alerte maximale a déjà été lancée par la communauté internationale;
- arrive à une conservation à forte implication des populations locales avec les structures de bases (les femmes, groupements d'éleveurs, commerçants, écoliers, étudiants, ...), cela pour un bon résultat;



R. D. CONGO

– mène une grande campagne de valorisation des ressources écologiques méconnues depuis très longtemps par nos populations victimes d'une idéologie prônée par les ennemis de la nature (les exploitants de matières premières, de planches, ...).

Les associations constitutives de l'UGADEC

1) **La Réserve des Gorilles de Tayna (RGT)**, est située dans les collectivités de Bamate et de Batangi dans le territoire de Lubero, province du Nord-Kivu à l'est de la République Démocratique du Congo.

L'initiative de la création de cette réserve date d'avril 1998 suite à la prise de conscience des élites de la contrée et grâce à l'appui de deux grands Chefs coutumiers : Mwami Mukosenge et Mwami Stuka qui ont mobilisé toute leur population à accepter le projet. Le Conservateur en Chef Pierre Kakule, fils du terroir, a joué un rôle de premier plan dans l'implantation de ce dernier.

La réserve présente un aspect physique et naturel particulièrement riche avec une végétation dominée par une forêt primaire de transition unique au monde et avec la présence de primates rares. La faune contient certaines espèces particulières qui font actuellement l'objet d'une étude pour leur identification. Cela a été également observé sur la flore qui recèle également des espèces rares, des plantes médicinales, ...

2) **La Réserve Communautaire des Primates de Bakumbule (RéCoPriBa)** a vu le jour dans le but de préserver l'abondance de ressources naturelles se trouvant dans le territoire de Walikale plus particulièrement dans les groupements de Kisimba et Ikobo en collectivité secteur de Wanianga, où l'on trouve une faune et une flore uniques au monde avec des espèces rares et diversifiées.

La RéCoPriBa participe à la conservation des écosystèmes naturels, à la protection des espèces en voie d'extinction (gorilles, chimpanzés, okapis, ...) et au développement socio-économique du Bakumbule en particulier et du territoire de Walikale en général. Elle inculque dans la population, le goût de vivre en harmonie avec son environnement au bénéfice également des générations futures. Comme toutes les autres associations membres de l'UGADEC, la RéCoPriBa a été mise sur pieds par l'élite intellectuelle, les notables et les Chefs coutumiers de la contrée. La RéCoPriBa/Walikale a pour devise **l'Amour, l'Union et le Travail**.

La réserve n'occupe pas entièrement les deux groupements, mais elle se dresse sur la partie est de Kisimba et la région ouest d'Ikobo (vallée de la Lepia et Luchembe). Au sud de Kisimba, la réserve occupe la vallée de Osso et de Mampi jusqu'à la frontière avec le groupement Utunda (rivière Makombo). La ceinture est limitée au sud par la rivière Mweso qui fait frontière avec le territoire de Masisi.

Bref, la RéCoPriBa/Walikale est donc comprise entre la RGT au nord-est, l'ILSN au sud-est, la RGU et la RENGYT à l'ouest.

3) **L'Initiative Locale pour la Sauvegarde de la Nature (ILSN)** est une structure non gouvernementale, laïque et sans but lucratif qui œuvre avec une approche communautaire ce qui lui confère un caractère nouveau et particulier la différenciant des autres formes de conservation traditionnellement connues. Elle est née à partir d'une prise de conscience du Mwami Bashali N'Siyi M. Roger et des intellectuels originaires du lieu, cela après un constat amer sur la dégradation continue de l'écosystème avec toutes les conséquences connues de tout ce que cela entraîne.

La philosophie de cette association

consiste à introduire une approche de conservation communautaire dans la mentalité de la société humaine, celle du territoire de Masisi où se focalise son rayon d'action.

4) **La Réserve des Gorilles d'Usala (RGU)** est située en province du Nord-Kivu, territoire de Walikale, dans la collectivité secteur de Wanianga. « Usala » est une déformation linguistique européenne du mot « busara » en kinyanga et « esala » en kikumu qui veut dire « forêt ».

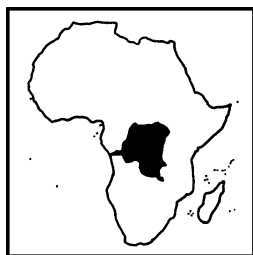
Usala est limité au nord par la rivière Mandaye qui sépare la province Orientale de celle du Nord-Kivu, à l'est par la rivière Lindi, au sud par la rivière Bilate et à l'ouest par la rivière Ruate. Sa faune très diversifiée renferme presque toutes les espèces vivant en forêt : éléphants, buffles, okapis, gorilles, chimpanzés, babouins, pangolins, serpents (Najas, boas, pythons, vipères ...), des milliers d'oiseaux multicolores; les rivières regorgent de crocodiles aux peaux étincelantes.

5) **La COCREFOBA (Conservation Communautaire pour la Réserve Forestière de Bakano)** est une association de conservation communautaire dont les actions s'étendent sur les deux groupements du secteur Bakano, territoire de Walikale dans la province du Nord-Kivu.

Dans cette entité administrative qu'est le secteur de Bakano, la COCREFOBA coexiste avec le Parc National de Kahuzi-Biega, en son extension nord. La réserve se situe plus au nord et nord-ouest du groupement Bakondjo et le Parc de Kahuzi-Biega limite avec le secteur Wanianga.

La COCREFOBA est une association de conservation communautaire qui revendique sa légitimité dans l'implication des Chefs coutumiers et de la population locale.

6) **La Réserve communautaire Ngira'Yitu, la RENGYIT en sigle**, prend ses racines dans trois groupements voisins (Utunda, Bana-Bangi et



R. D. CONGO

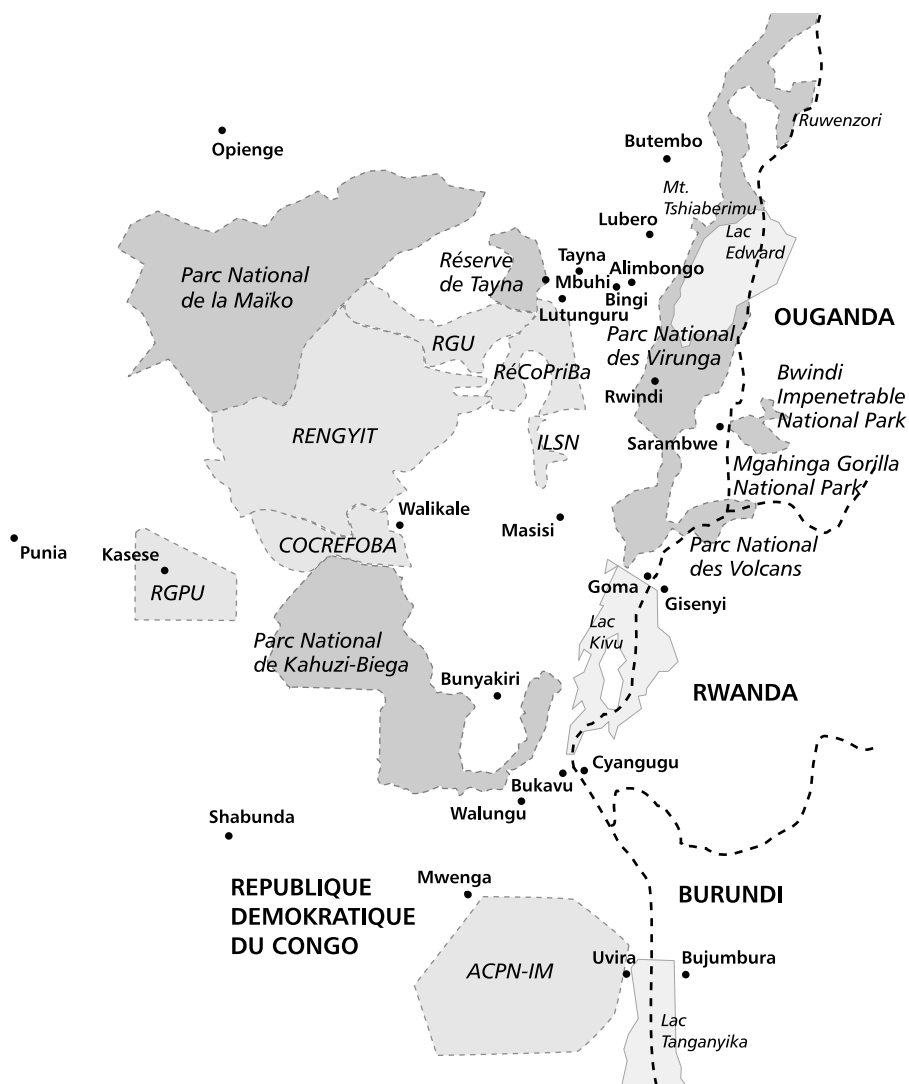
Wassa) dont les ressortissants ont compris la nécessité de s'unir pour protéger et promouvoir leur milieu écologique (territoire de Walikale). Ces trois groupements correspondent au champ d'action de la Réserve Ngira'Yitu, limitée : au nord par le Parc National de Maïko, au sud par la Réserve COCREFOBA et le Parc National de Kahuzi-Biega, à l'ouest par les territoires de Shabunda et Punia.

La Réserve Ngira'Yitu est constituée à ± 70% d'une forêt primaire et à 30% de forêt secondaire regorgeant d'éléphants, d'okapis, de gorilles, de chimpanzés, ... Ngira'Yitu comme toutes les autres réserves communautaires est une émanation des Chefs coutumiers et de la population locale desquels elle tire sa légitimité.

7) L'Action Communautaire pour la Protection de la Nature Itombwe Mwenga, ACPN-IM en sigle.

La protection du massif de l'Itombwe qui fait parti du Rift Albertine exige pour être non conflictuelle, rationnelle et efficace que son caractère scientifique soit pris en compte afin d'éviter la dispersion des efforts et des moyens en fonction de l'espace occupé par telle ou telle collectivité dans cette forêt. Il y existe de nombreux types de forêts avec une prédominance de la forêt de montagne. Celle-ci se retrouve entre 1.600 et 3.500 m depuis le plateau de Lendu au nord du rift jusqu'aux monts Marungu dans le sud.

Ainsi pour la protection de toute cette richesse de l'Itombwe renfermant des espèces rares, les Chefs coutumiers de la contrée (Mwami Charles Kalenga Lwango, Mwami Kisali Malekani Wilondja, Mwami Longangi Ali Byemba et le Mwami Mubeza Nalwindi Bugoma IV) et les intellectuels ressortissants de Itombwe et de Mwenga, dont le pasteur Ushindi Kyalondawa, ont décidé de la création de l'ACPN-IM.



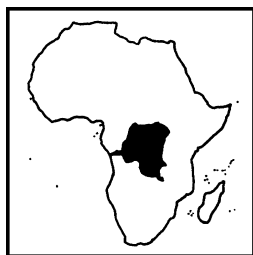
Parcs et réserves existants (zones plus sombres) et les nouvelles aires UGADEC

8) La Réserve des Gorilles de Punia (RGPU). A l'initiative des Chefs coutumiers dépositaires de la terre et des intellectuels des groupements Mbako, Banamea et Banamukulumanya dans la collectivité de Babira-Bakwame en territoire de Punia, province de Maniema est créée la Réserve des Gorilles de Punia dont le siège social est établi à Punia. La création de cette dernière s'est faite dans le souci majeur de conserver la

faune et la flore de Punia et particulièrement les espèces en voie d'extinction telles que les gorilles, les chimpanzés, ... qui y subsistent encore et à la longue dans le but de promouvoir l'éco-tourisme et la recherche scientifique.

Stratégie et mission

Il s'avère indispensable de souligner que tous ces projets de réserves communautaires brillent par une homogé-



R. D. CONGO

néité dans leur structure organisationnelle d'origine coutumière. Ainsi, on remarque la présence de :

- L'Assemblée générale qui est l'organe suprême et délibérant composée par les membres fondateurs, initiateurs, co-fondateurs ainsi que les membres adhérents.
- Le Conseil d'Administration composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire et de conseillers. Il a comme rôle d'analyser tous les rapports de l'exécutif.
- La Commission de Contrôle dont les animateurs sont élus par l'Assemblée générale par mandat ont comme principale tâche le contrôle de la gestion financière, matérielle et administrative de l'association.
- La Coordination ou Secrétariat exécutif est composé d'un coordonnateur, d'un Directeur aux programmes, d'un Directeur administratif et financier avec comme attribution la gestion quotidienne de la réserve sous toutes ses formes.

La spécificité pour ce modèle de gestion est qu'il s'agit d'une gestion dont les animateurs ou acteurs sont coutumiers ou choisis par ces derniers. Cette homogénéité qui caractérise toutes ces réserves ont été en partie à la base de la création de cette plate forme qu'est l'UGADEC.

Stratégie : Notre stratégie est celle de vouloir braquer le projecteur sur le gorille comme espèce phare pour attirer l'attention des autochtones et focaliser ainsi leur intérêt sur la nécessité impérieuse de préserver les autres espèces menacées et endémiques localisées dans nos zones ciblées.

Feedback : Après avoir réalisé que la présence des réserves et l'approche utilisée ne portent aucune atteinte à leurs droits de propriété traditionnelle et qu'ils peuvent encore y tirer certaines de leurs ressources, les autochtones ont dû améliorer leurs relations avec les gestionnaires de ces

différents projets communautaires.

Mission : L'UGADEC s'est engagée dans la voie de la conservation dite moderne en s'appuyant sur les règles traditionnelles de la conservation. Cela nous permet de revaloriser et de faire respecter la culture des autochtones.

L'UGADEC voudrait vulgariser et faire respecter la loi congolaise, les conventions internationales (Charte de la terre, la Liste Rouge établie par l'UICN, le CITES) et la loi coutumière qui sont en harmonie avec la nature. Toutes ces lois citées ont été ratifiées par les membres de l'UGADEC, chacun en ce qui le concerne.

Dans cette approche de conservation communautaire, l'UGADEC a voulu que les autochtones vivent sur leurs propres terres selon leurs propres traditions avec les gestionnaires de ces projets. Pour les accompagner dans la conservation des écosystèmes et leur permettre de se servir des ressources renouvelables pour arriver à une conservation durable.

L'UGADEC a décidé d'entrer en guerre contre tous les réseaux d'exploitants forestiers véreux, les braconniers, les trafiquants d'animaux et de leurs trophées ainsi que les vendeurs de viande de brousse. C'est cela le défi à relever. Ces activités illicites sont lourdes de conséquences négatives sur toutes les actions de conservation déjà entreprises par les associations membres.

Accorder plus d'attention aux espèces rares

Nos populations doivent savoir que les espèces rares sont plus exposées à la disparition :

- Elles sont très sensibles à la destruction des biotopes essentiels.
- Leur degré de reproduction est très faible.
- Leur degré de vulnérabilité est très élevé (certains primates sont plus exposés à la contamination des

maladies graves qui attaquent l'homme).

Les populations autochtones se plaignent souvent de la destruction de leurs cultures par ces espèces, principalement le gorille. Nos populations doivent savoir que l'animal peut sortir pour des raisons ci-après :

- L'animal peut connaître des problèmes dans son groupe.
- Il peut être à la recherche d'un espace vital suite à l'insatisfaction de ses besoins.

Attitude et mesure à prendre :

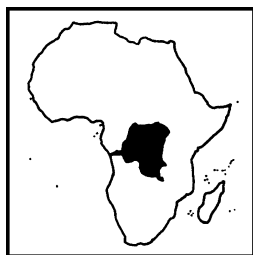
- Ne jamais les agresser.
- Essayez d'éloigner l'animal en l'effrayant par le bruit, la lumière et autres moyens non violents.
- Placer des clôtures si possible.
- Mettre en place de véritables zones tampons.

Relation entre UGADEC et les associations

L'UGADEC est une plate-forme qui réunit 8 associations autonomes, géographiquement et administrativement indépendantes. C'est une unité d'efforts, d'action pour permettre à ces associations d'être juridiquement et techniquement fortes. Ainsi elle sera capable de faire prévaloir et de défendre les intérêts communs aux différentes associations membres. Cette union dans la diversité permet à celle-ci d'être plus efficace et de faire entendre sa voix dans le lobby en cette matière.

Administrativement, l'UGADEC ne va jouer que le rôle de conseiller et de rassembleur auprès du pouvoir public et autres grandes organisations. Elle ne s'immiscera en aucun cas dans la gestion administrative, technique et financière des associations membres. L'adhésion et l'appartenance à la plate-forme étant librement consentie, le consensus est privilégié lors des décisions.

- Un nombre de critères doit toujours être respecté lors de l'admission



R. D. CONGO

d'un membre.

- Un code de bonne conduite doit être observé par chaque membre.
- L'unification des efforts, la conjugaison d'action et l'appui des autorités coutumières fait la force de cette plate-forme qui réunit des communautés de différentes ethnies et de différentes régions géographiques du Congo.

Le Secrétaire Exécutif est le responsable de l'Exécutif. Il n'est pas un super-coordonateur et sa responsabilité n'affecte en rien l'autonomie de chaque coordination. Il n'est qu'un porte-parole des idées et des efforts émis par les différents gestionnaires de ces réserves communautaires. Ce modèle de gestion ne fait que renforcer la cohésion sociale entre les membres de l'UGADEC.

L'UGADEC fait voir aux populations que la conservation apporte le développement par l'éco-tourisme, l'éco-développement, l'éducation et l'encadrement des populations locales par des micro projets. Cette pratique va nous amener à la gestion durable des ressources et à leur préservation pour les générations futures. Cette approche va permettre aux populations de trouver leur compte dans les projets.

Les réalisations

- Un grand séminaire-atelier organisé en janvier 2003 en partenariat avec le DFGF-I (*Dian Fossey Gorilla Fund International*) sur l'éducation et la sensibilisation, destiné aux agents sensibilisateurs des associations membres et aux autres acteurs impliqués dans la conservation
- Un grand séminaire-atelier organisé en janvier 2003 en partenariat toujours avec le DFGF-I sur le monitoring des gorilles, destiné aux agents de terrain des associations membres;
- Grande campagne médiatique sur les radios locales, journaux et sur

Internet sur les activités de conservation menées par les associations membres suivie de spots éducatifs;

- Publication de 6 bulletins d'information produits par les associations membres et multipliés à 2.100 exemplaires;
- Distribution de T-shirts aux différents séminaristes venus de toutes les associations membres;
- Conception de la devise de l'UGADEC : **Solidarité, Conservation et Développement.**

Depuis 1996 notre pays, la République Démocratique de Congo, est en guerre et la partie orientale l'est plus gravement encore. C'est dans ce contexte que l'UGADEC avec ses associations membres sont en train d'évoluer. L'UGADEC estime que c'est pendant la période de troubles et de guerres qu'il faut accorder une plus grande attention à la conservation. Si la vie des hommes est menacée qu'advient-il de la faune et de la flore? Tel est le défi qu'affronte l'UGADEC face aux risques en tout genre qu'encourent les protecteurs de la nature.

Ainsi l'UGADEC en appelle à toute personne ou organisation qui hésiterait encore à soutenir cette dernière à cause de la guerre que c'est maintenant le moment de le faire pour renforcer la capacité d'intervention de cette plate-forme.

Pierre Kakule Vwirasihikya

Limites de Sarambwe

Du 5 au 7 avril 2003, nous étions sur le terrain pour le démarrage effectif des travaux de matérialisation des limites de Sarambwe. Dans une réunion tenue à Rutshuru avec le Mwami (Grand Chef coutumier), le conservateur du Domaine de Chasse de Rutshuru, le représentant de l'ICCN, un représentant de l'association locale RECOGOSA (Réserve Communautaire de Sarambwe) et une partie de la popula-

tion au niveau de Rutshuru, un comité de pilotage des activités a été constitué dont le Mwami est le Président et le Conservateur de Rutshuru et le représentant de la RECOGOSA sont membres.

Le dimanche, la population a été sensibilisée aux travaux de matérialisation des limites de Sarambwe sur le terrain. Le lundi, un recrutement de 60 personnes a été fait pour défricher un layon de 5 m sur 6.000 m, pour chercher des souches d'érythrines. Trois personnes encadrent ces 60 engagés, il s'agit d'un agronome du programme environnemental autour du Parc National des Virunga, un représentant de RECOGOSA et un Chef local (représentant le Mwami). L'ICCN se charge de la sécurité et de la subdivision des tâches aux travailleurs.

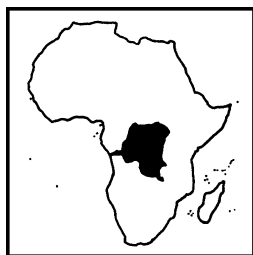
Le recrutement a continué le mardi et les travaux d'ouverture du layon ont commencé le 10 avril 2003 et a connu la participation de 138 personnes provenant de toutes les couches de la population. Un layon de 9.000 m a été ouvert et planté et matérialisé avec 2.200 boutures d'érythrines.

Claude Sikubwabo Kiyengo

Voyage de coordination en janvier 2003

Malgré les assez bonnes possibilités de communication qui existent aujourd'hui via les e-mails, il est cependant nécessaire de visiter les projets que nous supportons et de rencontrer nos partenaires africains en personne, si possible une fois par an. C'est la raison pour laquelle j'ai effectué en janvier un voyage de deux semaines en Ouganda, au Rwanda et en République Démocratique du Congo.

En Ouganda, une des tâches prioritaires était de trouver un nouveau représentant de notre organisation. Yvonne Verkaik, une Hollandaise qui vit en Ouganda, prendra cette fonction



R. D. CONGO



Iris Weiche (à droite) avec Arthur Mugisha et Yvonne Verkaik

à l'essai. Par ailleurs, j'ai rencontré certains représentants de GTZ (*Gesellschaft für technische Zusammenarbeit*), JGI (*Jane Goodall Institute*), UWA (*Uganda Wildlife Authority*) etc., qui nous ont apporté du soutien logistique à plusieurs occasions. J'ai remis à Arthur Mugisha, le nouveau directeur de UWA, un document préalable de donation pour le financement de la rénovation du poste de garde dans le Parc National de Bwindi Impénétrable. Avec lui et plus tard avec le représentant du *Programme International de Conservation des Gorilles* (PICG), nous avons évoqué les derniers cas de trafic de bébés gorilles. La tentative d'un groupe de braconniers pour s'emparer du bébé d'un groupe de gorilles de Bwindi a heureusement été empêchée. Des cas similaires ont été signalés du Rwanda et du Congo; Des gorilles adultes ont été tués à ces occasions alors qu'ils essayaient de protéger leurs jeunes. Actuellement Interpol est impliqué dans les enquêtes; ils essayent de trouver d'où provient la demande pour des bébés gorilles.

Nous avons une excellente coopération à long terme avec la GTZ à Bukavu. Ensemble avec différents donateurs nous avons été à même de soutenir la conservation du parc par des dons de matériel et par le financement de la sensibilisation du public. Beaucoup des fonds ont été collectés en association avec la campagne sur

la viande de brousse de EAZA et les recettes de l'exposition sur la viande de brousse. En fait la valeur du matériel offert est même supérieure à ce montant grâce à la contribution de Volker Jährling. Pendant notre séjour, notre envoi pesant plus d'une tonne, est arrivé. Il contenait des tentes des imperméables et bien d'autres choses.

Le Parc National de Kahuzi-Biega est toujours une zone de guerre. Une des factions est établie dans le parc tandis que l'autre est déployée hors des limites. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas pu nous rendre dans la forêt primaire ni rendre visite aux gorilles. Grâce aux talents diplomatiques des autorités du parc national, les gardes peuvent toujours surveiller les trois groupes de gorilles habitués à la présence humaine.

A l'entrée principale du parc, Tshivanga, les gardes nous ont accueilli et nous ont fait visiter la station. Grâce au soutien de l'organisation belge *Nouvelles Approches*, la station est alimentée en électricité au moyen d'un câble moyenne tension de 1,5 km de long. Le personnel du parc est très motivé mais le futur du parc et des animaux qui y habitent dépend de la situation qui n'a pas encore commencé à s'améliorer.

A Goma, les effets désastreux de la coulée de lave qui a détruit des grandes parties de la ville au début de 2002, sont encore visibles et le volcan Nyiragongo montre toujours des signes d'activité. Ici aussi la ligne de front est située juste à la sortie de la ville, mais la ville de Goma même semble active et de nombreux hôtels, dont certains très modernes, ont été construits. Ici aussi, nous avons rencontré certains de nos partenaires en coopération, parmi lesquels Mbake Sivha (PICG) et Patrick Mehlman (DFGF-I) et Pierre Kakule. Les derniers venaient de tenir un atelier sur les futures activités de sensibilisation

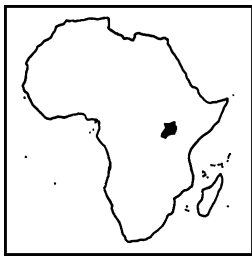
du public et sur la planification.

La rencontre avec les représentants de l'ICCN et avec Claude Sikubwabo, le coordinateur du *Projet Parcs pour la Paix* de l'UICN pour le secteur des gorilles de montagne, a tenu une grande importance à nos yeux. J'ai pu remettre à ce dernier de l'argent pour des vélos ainsi qu'une caméra numérique, un cadeau personnel offert par Angela Meder. Le directeur de l'ICCN pour le Nord-Kivu et d'autres personnes aux fonctions importantes ont été très contents de notre aide et ont été bien informés de nos activités.

Des études sociologiques, un travail de prise de conscience et des interviews ont été menés dans la région du Mt. Tshiaberimu/Kyavirimu par l'organisation nommée CADAK. Une des réalisations effectuées grâce à notre support financier fut l'impression de dépliants et de posters. Des exemplaires nous ont été remis par Paluku Vasangavolo Pavasa, un des responsables du CADAK.

Nous avons visité Kisoro et le Mgahinga Gorilla National Park qui est situé à une heure de route de Kisoro. Là, on nous a montré la nouvelle installation radio en parfait état de fonctionnement qui a été financée par le parc pour primates de La Vallée des Singes à Romagne en France. Bien que le coût des permis de visite pour les gorilles ait été augmenté, la demande est toujours élevée. Les visiteurs sont toujours accompagnés par de nombreux soldats. La petite ville de Kisoro a une capacité d'accueil des touristes qui est en constante augmentation, ce qui fait que nous étions les seuls hôtes des bandas de la communauté situés près du parc.

Durant notre séjour, le groupe de gorilles Nyakagezi dans le Mgahinga Gorilla National Park passait son temps au pied du Muhavura. Tous ses membres n'étaient pas visibles et le mâle dominant à dos argenté semblait



OUGANDA



Garde dans le Parc National de Mgahinga en train d'utiliser l'équipement de communication radio Photo: Iris Weiche

gêné, mais la femelle la plus âgée Kaboko se reposait, couchée au soleil. Malheureusement nous n'avons pu qu'apercevoir rapidement le plus jeune bébé, âgé d'un an et demi. Le jeune mâle sub-adulte Marc observait de près l'intérêt des humains pour les gorilles et réagit par une charge d'intimidation à une approche soudaine.

L'évolution de la situation à la limite du parc fait des progrès encourageants. Cette région a été cultivée au début des années 1990 avant que le parc national ne soit créé et avant que le mur pare-buffle ne soit construit par Klaus-Jürgen Sucker. Mais actuellement il y a une telle végétation naturelle que les animaux sauvages du parc peuvent utiliser complètement cette zone. Même les éléphants de forêt du Congo voisin, les buffles de forêt et les grands félins peuvent de nouveau être observés. Le mur pare-buffle est si populaire maintenant que les parcs adjacents des Volcans Virunga veulent imiter cette initiative pour leur région.

Iris Weiche

Notre représentante

Lorsque je suis arrivée en septembre 2000 en Ouganda, je n'aurais jamais pensé que j'y serais toujours

aujourd'hui, presque trois ans plus tard! Nous étions deux à voyager de Hollande au Cap en Land Rover et notre destination en Ouganda était le sanctuaire pour chimpanzés sur l'île de Ngamba. Avant notre départ de Hollande, j'avais trouvé des donateurs hollandais pour le sanctuaire. C'est alors que j'ai rencontré Yoyo, âgé de deux ans et chimpanzé. Sa famille avait été massacrée pour le commerce de viande de brousse et elle avait été confisquée à la frontière congolaise alors qu'elle était en route pour être vendue. Nous avons passé de longues heures Yoyo et moi dans les installations avec les autres chimpanzés, diminuant peu à peu la dépendance de Yoyo à sa « maman » (moi!) et lui donnant suffisamment confiance en elle pour rester avec ses amis.

De juin à décembre 2001 j'ai été chargée ad intérim de la gestion de l'île de Ngamba, une période que j'ai beaucoup appréciée. Ce fut en même temps une dure période de labeur, car entre-temps on m'avait chargée de relancer le *Rhino Fund* de l'Ouganda, une ONG locale ayant comme unique objectif de réintroduire le rhino en Ouganda. Les rhinos ont été exterminés d'Ouganda au début des années 1980. En septembre 2001 nous avons capturé deux rhinos blancs de la sous-espèce méridionale au Kenya et six semaines plus tard, nous les amenions au Centre d'Education de la Faune Sauvage d'Ouganda (UWEC) à Entebbe. Un moment historique!

Ma tâche principale actuellement est la création du Sanctuaire pour Rhinos de Ziwa dans lequel nous allons reproduire des rhinos noirs et blancs pour les relâcher plus tard dans les parcs nationaux d'Ouganda. Nous sommes en train de clôturer une région magnifique, nous construisons un logement pour les touristes et un centre qui servira pour l'éducation et pour les visiteurs. Le financement pro-

vient de sources multiples et des compagnies privées d'Ouganda apportent également leur contribution. Si tout va bien, nous pourrions accueillir les premiers rhinos à la fin de l'année.

L'année passée, je suis entrée en contact avec les gens de *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe*. En janvier, Iris Weiche et moi avons visité les projets sur les gorilles que l'organisation finance. Comme ils ont besoin d'une personne sur le terrain pour assurer la logistique et pour représenter *Berggorilla & Regenwald Direkthilfe* dans les réunions régionales, nous nous sommes mis d'accord pour que j'assure cette fonction. Au début avril, j'ai assisté à la réunion régionale de PICG à Goma. Le point qui m'a semblé intéressant lors de cette réunion est le niveau de coopération qui existe entre les trois pays qui se partagent la région des Virunga. Cela prouve que la conservation de la nature ne souffre pas des divergences politiques ce qui en soi est une constatation encourageante.

Yvonne Verkaik



Yvonne Verkaik avec Kalume à Lwiro



GORILLES

Fièvre hémorragique causée par le virus Ebola

La fièvre hémorragique (provoquant des saignements) causée par le virus Ebola a focalisé l'attention du monde entier lorsqu'elle apparut pour la première fois en 1976 en Afrique centrale, plus exactement au Zaïre (Le Zaïre a été renommé République Démocratique du Congo en 1997). Elle est causée par un type de virus connu sous le nom de filovirus. La maladie est transmise via les fluides corporels d'individus infectés et est mortelle dans 50 à 90% des cas. A ce jour elle n'est connue que de l'Afrique. La dernière épidémie sérieuse s'est déclarée en octobre 2000 dans le nord de l'Ouganda, près de la ville de Gulu (43.000 habitants), faisant 169 morts. Une autre épidémie a été constatée en République du Congo en février 2003; au même moment mourait un grand nombre de gorilles et de chimpanzés dans cette région. A ce jour, on n'a pas encore trouvé de remède ni de vaccin contre cette maladie.

Epidémies d'Ebola

Nommée d'après la rivière Ebola en République Démocratique du Congo, cette maladie hautement infectieuse provoqua un grand intérêt médiatique pour la première fois en 1976. A cette époque il ne fut pas possible de guérir ni même d'aider les gens souffrant d'Ebola. Depuis, plusieurs épidémies sérieuses se sont déclarées : en 1976 au Soudan et au Zaïre, en 1979 et en 1983 au Soudan, en 1995 dans la ville zaïroise de Kikwit et en octobre 2000 en Ouganda. La dernière épidémie s'est déclarée en février 2003, dans les villages de Kellé et Mbomo, à environ 800 km de Brazzaville. Selon la déclaration de l'OMS datée du 6 mai, 128 individus ont péri parmi les 143 infectés ce qui donne un taux de mortalité de 90%.

Encore aujourd'hui, les mécanismes de transmission de la maladie ne sont pas entièrement compris et il se pourrait qu'il existe des espèces animales non encore identifiées servant de réservoirs (qui abritent le virus sans développer la maladie) et des espèces servant de vecteurs (qui transmettent le virus aux animaux qui souffrent de la maladie). Cela signifie que les gens vivant dans les forêts denses en Afrique ou ceux consommant de la viande animale en provenance de ces régions

(viande de brousse) courent un grand risque d'infection. Il est très probable que la maladie est transmise aux hommes par le contact avec les grands singes, spécialement les gorilles et les chimpanzés qui sont chassés pour leur viande par les populations locales.

Déroulement de la maladie

La première indication est donnée par le tableau clinique des gens infectés et par un test de génétique moléculaire.

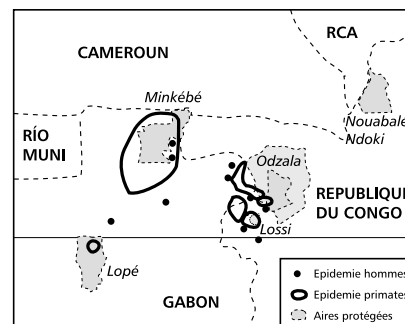
Les gorilles menacés par Ebola

Jusqu'il y a peu la chasse commerciale était considérée comme le plus grand danger qui menaçait les gorilles de plaines occidentales, mais actuellement Ebola est devenu une menace encore plus sérieuse. Une équipe de recherche a estimé à 56% le déclin des populations de gorilles et de chimpanzés entre 1983 et 2000, dans des régions du Gabon et de la République du Congo considérées comme abritant 80% de la population mondiale des gorilles (*Nature* 422, pp. 611-614, 2003).

La fièvre hémorragique Ebola, qui a tué plus d'une centaine de congolais ces mois derniers, concurrence aujourd'hui la chasse commerciale pour le titre de plus grande menace pesant sur les grands singes. Des milliers, et peut-être même des dizaines de milliers, d'entre eux sont soupçonnés avoir succombé à cette maladie rapidement fatale. Le mal a engendré une dévastation dans le sanctuaire congolais de Lossi et se trouve maintenant aux portes du Parc National d'Odzala. Dans la forêt de Minkébé dans le nord du Gabon, la densité de grands singes a diminué de 99% durant la dernière décennie, principalement à cause d'Ebola.

Les scientifiques discutent actuellement des mesures à prendre pour enrayer la propagation de la maladie, mais n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la meilleure manière de sauver les grands singes. Dans tous les cas, si les gorilles et les chimpanzés continuent à disparaître au rythme actuel, ils vont se retrouver confinés dans quelques poches en quelques années. Peter Walsh de l'Université Princeton en Amérique estime que, selon la tendance actuelle, la population des grands singes va diminuer de 80% dans les 30 prochaines années. La survie de quelques petites populations isolées et l'extinction est une menace sérieuse si la tendance continue.

Plus d'information par Peter Walsh (<http://www.ApeEbolaCrisis.org>) et ECOFAC (<http://www.ecofac.org>)





GORILLES

laire de recherche du virus (PCR), et plus tard par un test d'anticorps spécifiques. Les infections virales hémorragiques à fort taux de mortalité comme Ebola ne peuvent toujours pas être traitées avec succès. Les personnes infectées doivent être isolées.

Les symptômes apparaissent habituellement de 2 à 21 jours après l'infection : fièvre, frissons, maux de tête, douleurs musculaires et perte de l'appétit. Ils sont suivis par des vomissements, de la diarrhée, et des crampes d'estomac et abdominales ainsi que des fortes douleurs dans la partie supérieure de la poitrine. La maladie provoque de sérieux problèmes de coagulation et les patients commencent à saigner de partout. Ils saignent non seulement dans le tractus gastro-intestinal, et par la peau et les muqueuses, mais aussi par les perforations faites par les injections et les perfusions et par les organes internes vitaux (les reins, les poumons, le foie et la rate).

Entre le cinquième et le septième jour après l'infection, les malades développent un rash cutané identique à celui de la rougeole mais qui n'est visible que sur les peaux claires. Très souvent il y a des symptômes neurologiques avec paralysies et confusion mentale. Dans la plupart des cas les malades meurent au bout de 10 jours à cause de l'arrêt du fonctionnement de plusieurs organes vitaux.

Transmission

La maladie se transmet lorsqu'il y a contact avec les fluides corporels d'individus infectés. Le personnel soignant qui est en contact avec les malades traités ou avec les seringues ou les instruments chirurgicaux infectés et les membres de la famille qui soignent les patients, ont souvent été infectés par le virus.

Comme le virus HIV, Ebola peut aussi se transmettre par contact sexuel. A cause des contacts rappro-

chés, de nombreuses personnes ont contracté le virus en préparant les corps hautement infectés pour les funérailles. On pense que le virus ne se transmet pas par voie aérienne via le système respiratoire. Les patients ayant souffert d'Ebola sont immunisés contre une seconde infection et ne sont plus en danger.

Perspective et pronostic

Le grand problème réside dans le fait que le premier foyer d'infection du virus Ebola est toujours inconnu. Plusieurs efforts de recherche sont menés actuellement pour l'identifier. Durant les dernières épidémies de nombreux animaux ont été capturés dans les régions atteintes et ont été examinés pour voir si ils étaient des hôtes primaires et si ils transportaient le virus. Sans preuve directe sur l'hôte primaire de nombreuses questions restent sans réponse : « Ebola peut-il survivre dans différents hôtes? » ou encore « est-il possible que le virus n'ait besoin d'aucun hôte et qu'il puisse néanmoins survivre dans la forêt pluviale africaine? » Il y a cependant des présomptions que des humains ont été infectés à la suite de la consommation de viande de singe. Cependant les grands singes ne peuvent pas être considérés comme le réservoir du virus vu qu'ils meurent également de la maladie.

A ce jour, aucune vaccination n'est disponible, mais un grand nombre de centres de recherche travaillent au développement d'un vaccin.

Christoph Lübbert

Génétique des gorilles occidentaux

Au Centre International de Recherches Médicales de Franceville (CIRMF), une analyse de l'ADN des gorilles a été menée. L'objectif était de découvrir comment étaient appa-

rentées les diverses populations de gorilles, spécialement chez les gorilles de plaines occidentaux.

Le résultat surprenant fut que les gorilles occidentaux ne forment pas seulement deux groupes (les gorilles de plaine occidentaux et les gorilles de Cross River), mais bien trois groupes : Les gorilles de Cross River, les gorilles de Dzanga-Ndoki (République Centrafricaine) et le reste des gorilles de plaines occidentaux. Bien que les gorilles de Dzanga-Ndoki ne se distinguent pas morphologiquement des autres populations de gorilles, génétiquement ils sont clairement distincts. L'origine de cette différence n'est pas encore connue. Peut-être que les rivières Sangha et Dja ont été des barrières durant un temps suffisamment long pour que des populations puissent évoluer différemment.

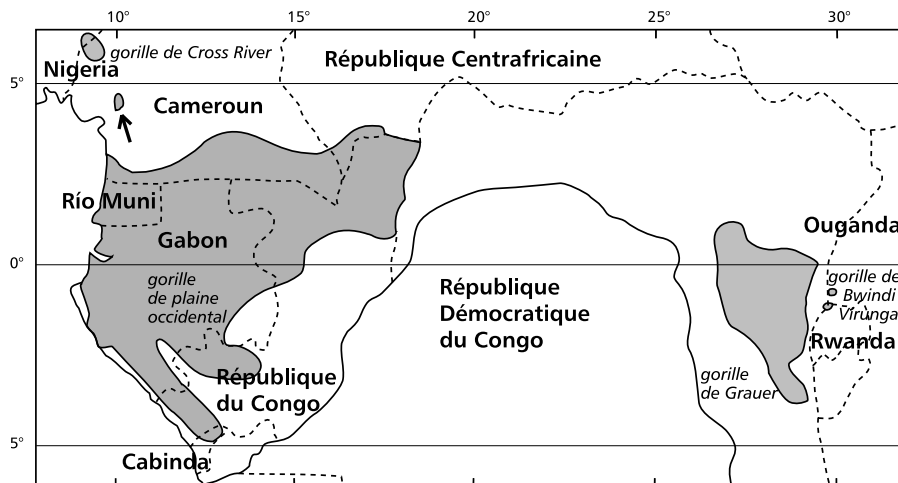
Pour plus de détails : Clifford et al. : Taylor, Goldsmith (eds.) *Gorilla Biology* (p. 18 de ce journal)

Une « nouvelle » population de gorilles

En 2001, les Dowsett, un couple qui fait des recherches au Cameroun, ont trouvé des traces de gorilles en un lieu où aucun gorille n'était supposé vivre. Pour s'assurer qu'il s'agissait bien de gorilles, Jacqueline Groves a visité cette région à nouveau en 2002 et a observé 8 groupes de nids de gorilles. Elle a prélevé des poils pour analyse génétique. Actuellement des chercheurs du zoo de San Diego étudient à nouveau la région. La *Société Zoologique de San Diego* étudie la possibilité d'établir un parc national et quatre réserves écologiques associées au Bakossiland. Bethan J. Morgan, professeur au Centre de Reproduction d'Espèces en Danger de la Société Zoologique (CRES) et Chris Wild, en charge de la station du CRES Bakossiland au Mont Kupe, ont visité



GORILLES



Aires de distribution des gorilles. La « nouvelle » population au Cameroun, au nord de la rivière Sanaga est figurée (flèche)

la région à la recherche de primates. Ils ont brièvement aperçu un groupe de 7 gorilles et ont également trouvé des nids, des crottes et un crâne. Le groupe de gorilles a été trouvé dans la forêt de Ebo de l'autre côté de la Sanaga, une rivière qui était considérée comme une barrière pour la distribution des gorilles.

L'aire protégée au Bakossiland est supposé inclure 580 km². Il sera géré par différentes institutions et organisations : la Société Zoologique de San Diego, le World Wildlife Fund et Conservation International, en coopération avec EKADA, une ONG locale.

Lire

Andrea B. Taylor et Michele L. Goldsmith (eds.)

Gorilla Biology. A Multidisciplinary Perspective. Cambridge (Cambridge University Press) 2003. 508 pages, relié, £ 65, US\$ 90. ISBN 0-521-79281-9

Dale Peterson et Karl Ammann

Eating Apes. Berkeley (The University of California Press) 2003. 320 pages, relié, US\$ 24.95. ISBN 0520230906.

Birutė M. F. Galdikas, Nancy Erickson, Lori K. Sheeran, Gary L. Shapiro et Jane Goodall (eds.)

All apes great and small. Vol. 1: African apes. New York (Kluwer Academic Press/Plenum) 2002. 316 pages, relié, US\$ 75. ISBN 0306467577.

Thomas Halford, Herbert Ekodeck, Benjamin Sok, Mireille Dame et Philippe Auzel

Statut des populations de gorilles (*Gorilla gorilla gorilla*) et de chimpanzés (*Pan troglodytes troglodytes*) dans le sanctuaire à gorilles de Mengamé, province du Sud, Cameroun. MINEF & the Jane Goodall Institute 2003. 57 pages.

<http://www.janegoodall.net/news/assets/RapportGrandsingesMengamefinal2003.pdf>

Jaco Homsy

Ape Tourism & Human Diseases: How Close Should We Get? Nairobi 1999. 79 pages.

http://www.wildlifeinformation.org/Subdirectories_for_SearchSampleEL/greatape.pdf

Mortality in the Democratic Republic of Congo: Results from a Nationwide Survey Conducted September–November 2002. IRC (*International Rescue Committee*) 2003. 26 pages.

<http://www.theirc.org/mortality>

Dominic Johnson

Shifting Sands: Oil Exploitation in the Rift Valley and the Congo Conflict. A Pole Institute Report, 2003.

<http://www.pole-institute.org>

DAS AIR CARGO

Your All Cargo Airline

Serving Directly from Amsterdam, London and Oostende

ACCRA	DUBAI	JOHANNESBURG	LUSAKA
BAHRAIN	ENTEBBE	KANO	MUMBAI
BUJUMBURA	FREETOWN	KIGALI	NAIROBI
DAR ES SALAAM	HARARE	LAGOS	PORT HARCOURT



European Headquarters: London-Gatwick
Tel: (44) 1293 643501 Fax: (44) 1293 551545
Email: sales@dasair.com

Contact: AMS +31 20 4058666 DXB +971 4 2826696 EBB +256 41 320085 NBO +254 2 822905 MCO +407 2407787 CDG +33 1 48166161